j'étais distrait, je voyageais dans le pays des songes et je me suis conduit comme un malotru à votre égard." Meissonier jette l'argent par les fenêtres, il dépense chaque année trois, quatre cent mille francs, et vous viendriez lui offrir la pierre philosophale qu'il ne serait nullement embarrassé : un matin, par exemple, il regarde de travers le château qu'il a près de Paris et qui est tout simplement une merveille. Un détail lui a déplu. Pan, voilà le château à bas, et recommencé. Il a la manie du cheval, se croit un sportsman émérite, et n'entend pas la plaisanterie là-dessus, pas plus que sur sa petite taille : c'est un caractère altier, dominateur, un peu semblable à celui de ce Napoléon 1er qu'il a peint si souvent ; cœur généreux, âme superbe, enivrée d'infini. Il a des toquades étranges, ainsi un jour la fantaisie lui a pris d'être nommé sénateur, tout simplement parce que Victor Hugo l'était. Heureusement ce caprice lui a passé comme il lui était venu.

On sait qu'il n'a jamais peint que d'infiniments petits tableaux dont la plupart mesurent moins d'un pied carré ; aussi, malgré son talent extraordinaire, beaucoup trouvent que cela ne vaut pas les grandes toiles qui exigent plus de souffle, plus de largeur, plus de coup d'aile ; beaucoup estiment qu'entre les uns et les autres, il y a la même différence qu'entre un Benvenuto Cellini et un Michel-Ange, un sonnet et les poèmes du Dante, une comédie en un acte et une tragédie de Shakspeare. On a même dit très-injustement qu'il n'était qu'un peintre de tabatières. Mais cette peinture au microscope, s'élargit, s'épanouit, devient en quelque sorte de la peinture au télescope en passant par l'âme du dilettanti ; et puis Meissonier a remis en honneur la maxime d'Ingres que le dessin c'est l'honneur et la probité. Voulez-vous savoir à quel point il pousse le fanatisme de l'exactitude. Apprenez ce qu'il fit quand il voulut